

En quête d'identité... et de fierté

Annette Saint-Pierre, *Sans bon sang*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1987

Paul-François Sylvestre

Number 44, Fall–September 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1987). Review of [En quête d'identité... et de fierté / Annette Saint-Pierre, *Sans bon sang*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1987]. *Liaison*, (44), 51–51.

En quête d'identité... et de fierté

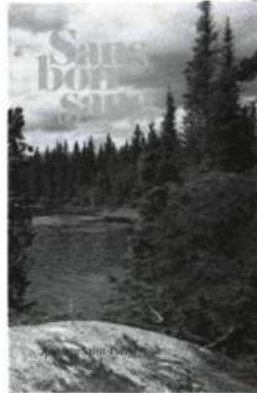
par Paul-François Sylvestre

Annette Saint-Pierre, *Sans bon sang*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1987.

Le mercredi 15 juillet, je n'ai pas travaillé de la journée. Du matin au soir, j'ai lu le tout dernier roman d'Annette Saint-Pierre. C'est vous dire combien captivantes sont ces 246 pages d'une écriture soignée, témoins d'une imagination vive et d'une recherche bien menée.

Annette Saint-Pierre a longtemps dirigé le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et est depuis plusieurs années à la tête des Éditions des Plaines. Pas étonnant, donc, que l'action de son roman se déroule dans les environs du lac Winnipeg et qu'il renferme, ici et là, des bribes d'histoire franco-manitobaine. Les personnages sont peu nombreux et semblent tous engagés dans un retour aux sources, à la quête de leur identité. Il y a cette famille Star composée d'un père amérindien, d'une mère québécoise et d'une fille métisse prénommée Martha. Puis on découvre la famille Lavallée qui apparaît purement franco-manitobaine, mais dont le fils-historien Robert découvre d'intéressants renseignements généalogiques au sujet de ses ancêtres et de leurs relations avec le plus célèbre des Métis, Louis Riel.

Sans bon sang n'est pas pour autant un roman historique. Tout se passe dans les années 1980 et l'intrigue est centrée sur la relation amoureuse qui se tisse graduellement, par-delà les revers, entre Martha et Robert. Il y a aussi en second plan, mais tout aussi importante, la relation entre l'Indien Norman Star et sa Québécoise qu'il appelle *ma princesse blanche*. Or, ni Martha ni Norman ne réussiront à atteindre un bonheur profond avant d'atteindre d'abord leur identité, puis



l'accepter avec fierté. C'est là tout un défi, surtout dans une société qui ne cherche pas à savoir qui tu es, mais d'où tu viens, de quelle classe tu es issu. Martha s'en rend vite compte et n'a qu'une idée en tête : *couper ses attaches avec la nation métisse parce que sa peine d'amour était aussi évidente et aussi aiguë que la nationalité qu'elle reniait* (p.133). En cela elle tient de son père qui cherche lui aussi à taire son identité, à *blanchir son âme*. Il renie la langue, les coutumes et les traditions des siens pour adopter le style de vie des Blancs. *J'aurais voulu me défaire de ma face indienne, et parce que je n'ai pas réussi j'en ai voulu aux miens, détesté la réserve et oublié mes racines* (p.204).

Mais Martha retrouve ses attaches et Norman se réconcilie avec ses racines, la première avec l'aide de Robert... heureux de lui apprendre qu'il n'a pas le sang si purement français qu'elle croyait, le second avec l'appui d'un milieu enfin ouvert à ses talents.

J'ai mentionné, au tout début, l'écriture soignée d'Annette Saint-Pierre. On sent que son texte a été bien poli et bien figolé. (Elle sait la différence entre bénie et bénite.) Une poétique s'installe au tournant de certaines phrases et la rime ponctue une lecture agréable; en voici deux exemples : *ses nuits bénies de sommeil et ses matinées imprégnées de soleil* (p.11); *en me sauvant comme une sauvagesse, j'ai montré ma faiblesse* (p.82).

Au fil des pages romanesques se glissent des constats sociologiques, discrets mais non moins efficaces. La romancière fait remarquer qu'il faut trois ans pour obtenir la citoyenneté américaine mais, au dire de la mère de Martha, *après vingt-cinq ans au Manitoba on est encore une Québécoise, une Française ou une Américaine. Pas facile à comprendre... encore moins à expliquer. On a besoin pourtant de francophones pour grossir les rangs de la minorité* (p.45-46). Cent pages plus loin, Annette Saint-Pierre redevient sociologue lorsque Martha craint d'être traitée de sauvage au Québec. Sa mère lui répond : *Là, je peux rien promettre. Du monde ignorant et sans jugement, il y en a partout. Tu peux trouver au Québec des cousins et des cousines aussi snobs qu'au Manitoba; personne n'est immunisé contre ce défaut-là* (p.147).

Au cours du roman, il est bien entendu question des poules de prairie et plus d'un lecteur pensera aussitôt à *La petite poule d'eau*, de Gabrielle Roy. Avec raison d'ailleurs, puisque, à la fin du récit, Martha devient institutrice. On la voit même lire un roman de la célèbre écrivaine; assise dans le train en route vers l'Est, Martha savoure la lecture de *La montagne secrète*. Ces références à une littérature d'inspiration franco-manitobaine, ajoutées à une correspondance de Louis Riel sur les Métis et les Canadiens français, augmentent l'intérêt de ce texte déjà excellent.

Sans bon sang est le deuxième roman d'Annette Saint-Pierre. Elle a publié *La fille bête*, en 1982. On attend avec impatience le troisième!

L'écrivain Paul-François Sylvestre est membre du comité de rédaction de *Liaison*. Son dernier livre, *Une jeunesse envolée*, vient de paraître aux Éditions L'Interligne.